

Charles-Joseph Panckoucke, artisan de l'encyclopédisme français

Charles-Joseph Panckoucke, ainsi qu'ont pu le souligner Suzanne Tucoo-Chala et Robert Darnton à diverses occasions¹, constitue à plusieurs égards un personnage central de la diffusion des connaissances au XVIII^e siècle.

Généralement loué pour son omniprésence dans le monde de l'édition française, ce fils de libraire et imprimeur lillois², fonde notamment sa réputation sur la création, en 1789, du *Moniteur universel*, journal devenu "le journal parlementaire le plus important de la Révolution"³, et sur celle, en 1790, du *Gazettin*, "quotidien moins influent et plus radical qui sert d'antidote à la semi-officielle Gazette de France"⁴.

Intime des plus grands philosophes et intellectuels de son siècle, comme l'illustrent notamment ses correspondances avec Voltaire ou Rousseau dont il aura d'ailleurs l'exclusivité des droits de publication, Charles-Joseph Panckoucke, à l'image de son accession au titre de libraire-éditeur officiel de l'Imprimerie Royale et de l'Académie Royale des Sciences, a imposé très tôt sa mainmise sur le monde de l'édition, revêtant ainsi le costume de l'un des tous premiers magnats de la presse.

Néanmoins, l'une des facettes professionnelles assez méconnue de ce personnage, est illustrée à travers son active participation à la diffusion et l'édition des connaissances encyclopédiques des Lumières.

Par le rôle qu'il joue dans la publication des deux plus grandes encyclopédies de langue française du siècle des Lumières: l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1780) et l'*Encyclopédie Méthodique* (1782-1832), Panckoucke apparaît en effet selon nous⁵ comme l'un des artisans principaux de l'encyclopédisme français.

1. Panckoucke et l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

En évoquant l'image d'un homme "dominé par l'obsession encyclopédique"⁶, depuis 1768 (date à laquelle il projette pour la première fois d'établir une version remaniée de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert) jusqu'à sa mort en 1798, Suzanne Tucoo-Chala dépeint avec exactitude la véritable passion que voue Panckoucke à l'entreprise encyclopédique.

¹ Cf. DARNTON, Robert, 1982 (1979), *L'Aventure de l'Encyclopédie. 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 445 p. Ill. Traduction de Marie-Alyx Revellat. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, et TUCOO-CHALA, Suzanne, 1977, *Charles-Joseph Panckoucke & la Librairie française, 1736-1798*, Pau, Mairimpouey Jeune, et Paris, Librairie Jean Touzot.

² André-Joseph Panckoucke est l'auteur d'ouvrages divers parmi lesquels figurent le *Dictionnaire des proverbes français et des façons de parler comiques, burlesques et familières, avec l'explication et les étymologies les plus avérées* (1748), et l'*Abrégé chronologique de l'histoire de Flandre, contenant les traits remarquables de l'Histoire des Comtes de Flandre, depuis Baudouin I, dit Bras de fer, jusqu'à Charles II roi d'Espagne (dédié à monseigneur le prince de Soubise)* (1762).

³ DARNTON, 1982 : 359.

⁴ DARNTON, 1982 : 359.

⁵ REY, Christophe, 2004, *Analyse et informatisation des articles traitant de l'étude des sons dans le dictionnaire Grammaire & Littérature de Nicolas Beauzée et Jean-François Marmontel, issu de l'Encyclopédie Méthodique*. Thèse de doctorat. Aix-en-Provence.

⁶ TUCOO-CHALA, 1977.

Bien que, comme nous l'avons dit plus haut, le nom de Charles-Joseph Panckoucke soit traditionnellement associé à celui du *Moniteur universel* et du *Gazettin*, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, dans sa forme ultime, doit également beaucoup à l'éditeur lillois.

L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert constitue un ouvrage composé de trois branches distinctes, qui, lorsqu'elles sont réunies, constituent un objet relativement hétéroclite, mais auxquelles Panckoucke a le mérite d'avoir contribué à des degrés divers.

Ce dernier a en effet pris part à l'édition des trois livraisons de cette encyclopédie, c'est-à-dire à l'édition des dix-sept volumes de texte et des onze volumes de planches du 1) *Dictionnaire raisonné*⁷ (1751-1772), à celle des quatre volumes de texte et de l'unique volume de planches du 2) *Supplément à l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres* (1776-1777, désormais *Supplément*) et à celle des deux volumes de la 3) *Table analytique et raisonnée des matières contenues dans les XXXIII volumes in-folio du Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers et dans son Supplément* (1780, désormais *Table analytique*).

En plus de sa contribution à l'édition de l'in-quarto du *Dictionnaire raisonné*, Panckoucke a joué un rôle majeur dans la diffusion du *Supplément*. Il est, comme le souligne Robert Darnton ci-dessous, l'un des éléments essentiels du groupe d'éditeurs en charge de l'édition de cette branche de l'*Encyclopédie*.

"[...] le 12 avril 1771, Panckoucke forme une nouvelle association pour une série de suppléments destinés à corriger les erreurs et à combler les lacunes du texte original. Cette société se compose des actionnaires de l'entreprise de réimpression, exception faite des deux Genevois [Gabriel Cramer et Samuel de Tourne] et de Lambot qui avait probablement revendu ses parts à Panckoucke au début de 1771. Elle comprend également Marc-Michel Rey, éditeur de Rousseau à Amsterdam, et Jean-Baptiste Robinet, homme de lettres qui devait rédiger le Supplément." (DARNTON, 1982 : 34-35)

Le nom de Jean-Baptiste Robinet est le plus souvent cité pour comme principal responsable du *Supplément*, en raison de la triple "casquette" de ce dernier, à la fois responsable du projet, mais aussi éditeur et auteur de celui-ci. Néanmoins, d'un point de vue éditorial, Robinet est un actionnaire minoritaire au sein de l'association :

"Selon l'"acte de Bouillon", original du 12 avril 1771, les parts de l'association pour le Supplément sont divisées comme suit : six vingt-quatrièmes à Cramer et Tourne; six vingt-quatrièmes à Pierre Rousseau; trois vingt-quatrièmes à Robinet; quatre vingt-quatrièmes à Panckoucke et deux vingt-quatrièmes à Brunet. Après le désistement des Genevois, leurs parts sont divisées entre Panckoucke et Brunet." (DARNTON, 1982 : 35)

En ayant racheté la moitié des parts des éditeurs suisses Cramer et Tourne, Panckoucke est devenu le principal actionnaire du *Supplément*, le "principal associé dans l'entreprise"⁸, et c'est lui-même qui a réussi à obtenir un privilège d'impression pour l'ouvrage.

⁷ Cette première livraison constitue, si nous pouvons nous exprimer ainsi, le "premier jet" de cet ouvrage.

⁸ DOIG, Kathleen H, "Notices sur les auteurs des quatre volumes de "Discours" du Supplément à l'Encyclopédie", dans *Recherche sur Diderot et D'Alembert*, n°9, octobre 1990, p. 157.

Par ailleurs, notons qu'après avoir racheté en association avec Dessaint et Chauchat, les droits et cuivres de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert aux éditeurs Le Breton, David et Briasson⁹, et après avoir racheté en 1769 et 1770 les droits de ses propres associés, Panckoucke se présente comme le seul véritable possesseur des droits exclusifs de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Après de multiples péripéties occasionnées par les luttes intestines qui caractérisent le monde de l'édition du XVIII^e siècle, le *Supplément* paraît enfin, à la fois à Paris et à Amsterdam¹⁰.

"En février 1776, Rousseau, dégoûté des complots et intrigues, vend ses parts du Supplément à l'imprimeur parisien Jean-George-Antoine Stoupe qui entreprend de l'imprimer à Paris pendant que Rey l'édite à Amsterdam. Les deux éditions qui comprennent chacune quatre volumes de texte et un de planches sont achevées en 1777." (DARNTON, 1982 : 38)

L'aventure éditoriale du *Supplément*, dont Panckoucke est le maître d'œuvre, possède la particularité de déjà plus se situer sous les auspices d'une guerre commerciale :

"Les affaires sont les affaires même quand il s'agit de la diffusion des Lumières. De même la rédaction du *Supplément* se transforme en aventure prudente du point de vue idéologique sinon commercial. L'accord du 1er avril 1771 envisage la collaboration d'une équipe de savants plus que de philosophes et Robinet promet de les diriger plutôt vers les sciences naturelles que vers la philosophie." (DARNTON, 1982 : 40)

En ce qui concerne à présent la *Table analytique*, nous ne savons que peu de choses à propos de cet ouvrage, si ce n'est que comme le *Supplément*, celui-ci a été publié à la fois à Amsterdam et à Paris en 1780. Son édition a en effet été réalisée par Rey aux Pays-Bas, et par Panckoucke à Paris. L'éditeur lillois a donc pris part de manière significative à la diffusion de cette troisième "branche" de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

L'auteur des deux volumes de la *Table analytique* est un certain pasteur nommé Pierre Mouchon (1733-1797).

Parue tout juste deux ans avant les premiers volumes de l'*Encyclopédie Méthodique*, la *Table analytique* constitue, à l'image du *Supplément*, une véritable étape dans la transition entre l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et l'"encyclopédie suprême" que Panckoucke veut mettre sur pied.

⁹ Cette vente des droits et cuivres de l'*Encyclopédie* est réalisée alors qu'un arrêté du gouvernement du 8 mars 1759 annule les droits de la version définitive de l'*Encyclopédie*. La poursuite de la publication de l'ouvrage se fera alors sous couvert d'une tolérance tacite, inspirée par l'intérêt national" (DARNTON, 1982, 42), et, l'attribution d'un privilège pour la publication des planches constitue une restitution implicite des droits ôtés plus tôt la même année. Ainsi, lorsque le groupe de Panckoucke rachète les droits le 16 décembre 1768, ils rachètent "la totalité des droits dans les réimpressions futures et dans la totalité des planches en cuivre" (DARNTON, 1982: 44).

¹⁰ Le *SUP* est édité à Paris par Panckoucke, Stoupe et Brunet, et par le seul Rey à Amsterdam.

2. Panckoucke et l'Encyclopédie Méthodique

L'*Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes ; précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie* (1782-1832, désormais *Encyclopédie Méthodique*), bien que succédant à l'immense ouvrage de Diderot et d'Alembert, va constituer l'oeuvre à laquelle Panckoucke va consacrer l'essentiel de sa vie.

2.1 L'"œuvre suprême"

Ainsi qu'en témoignent le colossal investissement financier et les vingt longues années lui ayant été consacrés, l'*Encyclopédie Méthodique*, conçue comme une édition remaniée, corrigée et augmentée de l'œuvre de Diderot et d'Alembert, représente pour Panckoucke bien plus qu'une simple aventure éditoriale.

Au-delà de l'immense espoir de gain qu'elle a suscité chez lui, cette encyclopédie publiée de 1782 à 1832, et dont la particularité est d'être agencée selon un ordre thématique illustré par un découpage en trente neuf dictionnaires de matières, est aussi le rêve de voir surgir un jour l'ouvrage le plus parfait possible, la somme de toutes les connaissances humaines mises à la disposition de chacun, un ouvrage dont la valeur dépasserait de loin celle de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert.

Panckoucke vante d'ailleurs la suprématie de son ouvrage, tout en se défendant de ne fournir qu'un "Copier/Coller" de l'encyclopédie précédente :

"Ceux qui compareront notre travail... avec celui de nos prédécesseurs verront que ce dernier nous a trop peu servi et que cet ouvrage peut être regardé comme nouveau. La nosologie, l'hygiène, la médecine vétérinaire, la médecine légale, la jurisprudence de la médecine et de la biographie médicale ou n'existent point ou sont absolument tronquées dans l'ancienne Encyclopédie." (DARNTON, 1982 : 328)

Il a réussi à mettre sur pied un ouvrage qui a de loin, d'un point de vue quantitatif, surpassé celui de ses prédécesseurs :

"Panckoucke se glorifie d'être l'architecte d'un "édifice" qui "ressemble autant à l'ancienne Encyclopédie que le palais du Louvre à une chaumière ou Saint-Pierre de Rome à une chapelle"." (DARNTON, 1982 : 357)

Les ambitions de l'éditeur lillois placent véritablement l'*Encyclopédie Méthodique* dans une quête de la perfection, de l'exhaustivité, de la totalisation des connaissances, ainsi que l'avait d'ailleurs déjà fait l'*Encyclopédie* avant elle.

Cette volonté d'universalité trouve d'ailleurs écho dans les lignes du *Mercure de France* en 1781, où Panckoucke prétend produire "une bibliothèque complète et universelle de toutes les connaissances humaines"¹¹, ou dans le dictionnaire des *Beaux-Arts* de l'*Encyclopédie Méthodique*, où il déclare vouloir ériger "un des plus beaux monuments que les

¹¹ *Mercure*, 8 décembre 1781, p. 150.

hommes, dans aucun temps, aient jamais élevé à la gloire des lettres, des sciences, et des arts"¹², "le recueil le plus riche, le plus vaste, le plus intéressant, le plus exact, le plus complet et le mieux suivi qu'on puisse désirer"¹³.

2.2 Le gouffre financier

La publication de l'*Encyclopédie Méthodique* constitue, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, le plus grand et le plus important chantier de l'existence de Panckoucke.

Cette entreprise a en effet progressivement supplanté toutes les autres, le poussant à abandonner peu à peu la plupart de ses chantiers éditoriaux.

La vente de son *Rousseau* et de son *Voltaire* n'a d'autre but que de faire rentrer des fonds pour rendre possible la poursuite de l'aventure éditoriale de l'*Encyclopédie Méthodique* qui le mène plusieurs fois au bord de la faillite, poussé à mettre à néant toutes ses économies et à contracter de multiples prêts.

"Risquer gros pour gagner gros, telle est la devise des éditeurs des Lumières qui utilisent deux stratégies différentes pour arriver à leurs fins : soit lancer sur le marché un nouveau produit sensationnel soit vendre l'ancien texte dans une édition meilleur marché comportant un plus grand nombre de volumes. Panckoucke adopte la première." (DARNTON, 1982 : 396)

Panckoucke n'aura en fait jamais véritablement l'occasion de mener à bien son projet, rattrapé qu'il sera par le cours de l'Histoire, qui plonge son œuvre grandiose dans la tourmente de la Révolution française.

"En fin de compte, si elle ne l'a pas mené à la faillite ou même à la guillotine, la Révolution a détruit son empire éditorial." (DARNTON, 1982 : 404)

Loin d'avoir constitué une véritable "poule aux œufs d'or", l'*Encyclopédie Méthodique* a donc été pour Panckoucke un énorme gouffre financier. Elle ne sera d'ailleurs jamais l'objet tant espéré par l'éditeur lillois, mais plutôt un monstre démesuré, traînant sa lourde charpente sur un demi-siècle, échappant à tout contrôle, et stoppé dans sa prolifération en 1832 par la fille de l'éditeur elle-même.

Par le rôle majeur qu'il a endossé en contribuant à l'édition des trois "branches" de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, mais également et surtout par celui qu'il a eu dans l'émergence de l'*Encyclopédie Méthodique*, ouvrage méconnu ou mal connu qui traduit une mutation épistémologique significative, Charles-Joseph Panckoucke peut et doit être considéré comme un véritable artisan de l'encyclopédisme français.

¹² *Beaux-Arts*, I, V.

¹³ *Beaux-Arts*, I, IV.

Bibliographie

Sources primaires

DIDEROT, Denis, ALEMBERT, Jean Le Rond d'., 1751-1766, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de Lettres*, Stuttgart, F. Frommann Verlag – G. Holzboog, 1990.

Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes ; précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie, 1782-1832, A Paris (chez Panckoucke), Liège (chez Plomteux). 210 vol.

MOUCHON, Pierre, 1780, *Table analytique et raisonnée des matières contenues dans les XXXIII volumes in-folio du Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers et dans son Supplément*, Paris, Panckoucke / Amsterdam, Marc-Michel Rey, 2 vols. (Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1967).

PANCKOUCKE, André-Joseph, *Dictionnaire des proverbes français et des façons de parler comiques, burlesques et familières, avec l'explication et les étymologies les plus avérées*, Paris : Savoye, 1748, VIII-420 p.

PANCKOUCKE, André-Joseph, *Abrégé chronologique de l'histoire de Flandre, contenant les traits remarquables de l'Histoire des Comtes de Flandre, depuis Baudoin I, dit Bras de fer, jusqu'à Charles II roi d'Espagne (dédié à monseigneur le prince de Soubise)*, Dunkerque, chez J.L.de Boubers, 1762.

PANCKOUCKE, Charles-Joseph, 1788, "Prospectus général", *Dictionnaire Beaux-Arts* (1788-1791).

Sources secondaires

DARNTON, Robert, 1982 (1979), *L'Aventure de l'Encyclopédie. 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 445 p. Ill. Traduction de Marie-Alyx Revellat. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.

DOIG, Kathleen. H, 1990, "Notices sur les auteurs des quatre volumes de "Discours" du Supplément à l'Encyclopédie", *Recherche sur Diderot et D'Alembert*, n° 9, octobre 1990, pp. 157-159.

REY, Christophe, 2004, *Analyse et informatisation des articles traitant de l'étude des sons dans le dictionnaire Grammaire & Littérature de Nicolas Beauzée et Jean-François Marmontel, issu de l'Encyclopédie Méthodique*. Thèse de doctorat. Aix-en-Provence.

TUCOO-CHALA, Suzanne, 1977, *Charles-Joseph Panckoucke & la Librairie française, 1736-1798*, Pau, Marrimpouey Jeune, et Paris, Librairie Jean Touzot.